



« REGARDE JÉSUS
DANS SA FACE...
LÀ TU VERRAS
COMME IL NOUS AIME »

Retraite en ligne Carême 2025 - Thérèse de Lisieux et le mystère pascal

Extraits de la Passion selon Saint Luc (Lc 23, 33-49)

Lorsqu'ils furent arrivés au lieu-dit : Le Crâne (ou Calvaire), là ils crucifièrent Jésus, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Jésus disait : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Puis, ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort. Le peuple restait là à observer. Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! »

Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée, en disant : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « Celui-ci est le roi des Juifs. » L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! »

Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu ne crains donc pas Dieu !

Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. » Jésus lui déclara : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

C'était déjà environ la sixième heure (c'est-à-dire : midi) ; l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure, car le soleil s'était caché. Le rideau du Sanctuaire se déchira par le milieu. Alors, Jésus poussa un grand cri : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » Et après avoir dit cela, il expira.

À la vue de ce qui s'était passé, le centurion rendit gloire à Dieu : « Celui-ci était réellement un homme juste. » Et toute la foule des gens qui s'étaient rassemblés pour ce spectacle, observant ce qui se passait, s'en retournaient en se frappant la poitrine. Tous ses amis, ainsi que les femmes qui le suivaient depuis la Galilée, se tenaient plus loin pour regarder.

Le « spectacle » de la Passion

Nous arrivons au terme du Carême, temps liturgique de préparation à la célébration du Mystère pascal. Ce que

nous appelons le Mystère pascal comprend la Passion, la Mort et la Résurrection de Jésus.

Dès le II^e siècle, les chrétiens ont pratiqué le jeûne pour se préparer à la célébration annuelle du Mystère pascal.

Au fil des siècles, de l'histoire du christianisme, ce temps de pénitence, cette préparation à la fête de Pâques, est devenue le Carême que nous pratiquons aujourd'hui, un temps où s'achève aussi la préparation des catéchumènes à leur baptême, un achèvement qui est aussi un commencement pour ces personnes.

Pour tous les chrétiens, c'est bien Pâques qui est la célébration la plus importante de l'année liturgique, et cela rend légitime le temps du Carême qui y prépare.

« Et toute la foule des gens qui s'étaient rassemblés pour ce spectacle, observant ce qui se passait, s'en retournaient en se frappant la poitrine. »

La Passion et la Mort de Jésus en Croix considérées comme un spectacle ! Un spectacle, c'est quelque chose que l'on voit, que l'on regarde, que l'on observe, que l'on contemple, etc., selon les sensibilités diverses des êtres humains.

Au début de la Semaine sainte, qui commence avec le Dimanche des Rameaux et de la Passion, nous lisons, cette année, la Passion selon saint Luc. Luc est le seul évangéliste à em-



ployer ce terme de spectacle. Oui, les témoins oculaires de cette histoire auraient pu reprendre ce terme, tant ceux qui étaient hostiles à Jésus, que ceux qui aimaient Jésus, ou encore ceux qui étaient de simples curieux.

Ce spectacle, en terme objectif, n'avait pas la même résonance, subjective, chez les uns et les autres, bien évidemment.

Il y a ceux qui conspuent Jésus, ses opposants, les chefs du peuple qui se moquent de lui en disant : « *Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Elu !* »

Ce sont les premiers que l'on entend parmi ses détracteurs. Puis il y a la parole de reconnaissance d'un des malfaiteurs, appelé le bon larron, il s'adresse d'abord à l'autre malfaiteur :

« *Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal.* ».

Il s'adresse ensuite à Jésus en lui disant : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. »

Après la mort de Jésus, il y a l'exclamation du centurion : « *celui-ci était réellement un homme juste.* » et le geste de la foule des gens qui se frappent la poitrine, en signe de repentance, reconnaissant ainsi, d'une manière non verbale, qu'un innocent est mort injustement.

Le geste de se frapper la poitrine n'appartient pas à toutes les cultures humaines, pas à celle de l'Occident en particulier, même s'il en reste quelque chose dans la liturgie de la messe catholique.

Certes, nous, nous n'avons rien vu, seulement lu, un long récit, rapportant un événement dramatique. Le spectacle de la Passion de Jésus émeut toujours parce que la souffrance de l'innocent est insupportable à l'être humain. Mais sommes-nous vraiment touchés au cœur devant le drame terrible qu'a vécu Jésus de Nazareth, il y a 2000 ans ?

Nous sentons-nous concernés par cette histoire au point d'en être bouleversés comme le furent une partie des témoins directs ?

Cette question me semble essentielle pour tout chrétien, pour tout baptisé, ou futur baptisé, particulièrement dans ces derniers jours de Carême, au début de la Semaine sainte, de cette semaine qui nous conduit de la Passion à la fête de Pâques, la fête de la Résurrection, de la Vie par excellence !

Savoir qu'Il est ressuscité le troisième jour enlève-t-il quelque chose à la Passion ? Non, bien au contraire ! **Si Jésus est revenu à la vie, c'est parce qu'il était bien mort !**

Il ne s'agit pas d'être touché par un beau et terrible spectacle, un drame humain qui vous prendrait aux entrailles, et dont il ne resterait après

coup qu'un mauvais souvenir rangé, avec bien d'autres, dans la mémoire. **Il s'agit de regarder Jésus, de le contempler dans sa Passion, et d'écouter dans notre cœur et notre intelligence le Saint-Esprit nous parler de l'Amour de Dieu,** le véritable sens de la Passion, de la mort et de la Résurrection de notre Seigneur Jésus Christ.

Thérèse, témoin de la Sainte Face

« Regarde Jésus dans sa Face... Là tu verras comme il nous aime. »

Thérèse fait partie de cette foule de témoins, non oculaires, de croyants, qui regardent Jésus mourir en Croix. **Elle comprend profondément que seul l'Amour peut rendre compte de l'évènement.** Dans une lettre à sa sœur Céline du 4 avril 1889 (87), Thérèse écrit :

« Ta lettre a mis une grande tristesse dans mon âme ! ... Pauvre petit Père !... Non, les pensées de Jésus ne sont pas nos pensées ni ses voies ne sont pas nos voies...

Il nous présente un calice aussi amer que notre faible nature peut le supporter ! ... ne retirons pas nos lèvres de ce calice préparé par la main de Jésus ...

Voyons la vie sous son jour véritable ... [...] Pour souffrir en paix, il suffit de bien vouloir tout ce que Jésus veut ... Pour être l'épouse de Jésus, il faut ressembler à Jésus, Jésus est tout sanglant, Il est couronné d'épines !... [...]



*Le cantique de la souffrance unie à ses souffrances est ce qui ravit le plus son cœur !... Jésus brûle d'amour pour nous ... Regarde sa Face adorable !... Regarde ses yeux éteints et baisés !... regarde ces plaies ... **Regarde Jésus dans sa Face... Là tu verras comme Il nous aime.** »*

Il faut savoir, pour éclairer certaines expressions de cette lettre, que ce jour-là, le jeudi 4 avril, la liturgie célébrait les 1^{res} Vêpres de la fête du Précieux Sang de N.-S. J.-C. fixée alors au vendredi de la quatrième semaine de Carême.

Thérèse vit cette liturgie au Carmel où elle est depuis presque un an. Son père, Louis Martin, le « Pauvre petit Père », ne va pas bien depuis des mois, sa santé donne des signes alarmants, cela avait commencé par sa fugue le 23 juin 1888, suivie d'une rechute le 12 août suivant. Son état de santé ne fera que se dégrader désormais. Le 12 février 1889, il vit une nouvelle crise avec des hallucinations, il est hospitalisé à l'hôpital du Bon Sauveur de Caen où il restera trois années.

Pour toutes les sœurs Martin, le choc est terrible. Thérèse accuse nettement le coup, mais sans laisser de prise à la dépression. **Elle assume l'épreuve avec un courage étonnant, puisé dans la force et la lumière de la foi.**

Cette lettre et bien d'autres en témoigne. Sa correspondance pendant quelques années développe régulière-



ment les thèmes de la souffrance et de la croix. La dévotion à la Sainte Face, qui était très présente, à la fois dans sa famille et au carmel de Lisieux, est pour elle pleinement vécue, le visage du Crucifié est présent à sa vie.

Quelques années plus tard, c'est Thérèse qui, à son tour, est malade. Celle dont toute la vie avait été, depuis l'âge de deux ans, totalement polarisée par le « *désir du Ciel* » va devoir mener un double combat avec la mort : la mort physique, due à la tuberculose qui inexorablement détruisait son corps de jeune fille de vingt-quatre ans ; la mort spirituelle, l'épreuve de la foi – les pensées sur l'inexistence du Ciel, les « *ténèbres* » des doutes – qui menaçait la vie de son âme.

Mais, au fond, qu'avait-elle voulu d'autre sinon suivre son Bien-Aimé Jésus dans sa Passion ? **Chez Thérèse, le désir constant du martyr procède de l'intuition amoureuse : partager de la manière la plus étroite possible le sort de l'Aimé.**

Réservé à quelques êtres appelés à cette vocation particulière, le martyr réactualise la passion du Serviteur souffrant. Thérèse de la Sainte Face a ardemment souhaité faire partie de ce petit nombre : elle a été exaucée. Elle qui aimait tant faire le chemin de croix l'a effectivement parcouru, non plus liturgiquement, « en figure », mais en réalité.

La mort, la petite Thérèse y a été confrontée très tôt. Elle a failli mou-

rir dès sa naissance et elle est dans une famille où quatre enfants sont morts avant qu'elle naisse elle-même, et elle a souvent entendu parler d'eux.

Elle ne semble pas avoir été traumatisée par cela. Si avant l'âge de trois ans, elle souhaite la mort à ses parents, c'est parce qu'elle y voit la condition nécessaire pour qu'ils aillent au Ciel !

Ce mot d'enfant répond bien à la logique qui associe la mort à la rencontre immédiate de Dieu, c'est-à-dire du bonheur éternel. Il ne semble pas que Thérèse ait jamais redouté la mort jusqu'à sa dernière maladie.

Au Carmel, lorsque l'épidémie d'influenza, fin 1891-début 1892, a terrassé presque toute la communauté, il y eut trois décès en quelques jours, Thérèse reste valide et vaillante.

« Le jour de mes 19 ans fut fêté par une mort bientôt suivie de deux autres. A cette époque j'étais seule à la sacristie, ma première d'emploi étant gravement malade, c'était moi qui devais préparer les enterrements, ouvrir les grilles du chœur à la messe, etc... le Bon Dieu m'a donné bien des grâces de force à ce moment, je me demande maintenant comme j'ai pu faire sans frayeur tout ce que j'ai fait ; la mort régnait partout, les plus malades étaient soignées par celles qui se traînaient à peine, aussitôt qu'une sœur avait rendu le dernier soupir on était obligé de la laisser seule.

Un matin en me levant, j'eus le pressentiment que Sr Madeleine était morte ; le dortoir était dans l'obscurité, personne ne sortait des cellules, enfin je me décidai à entrer dans

celle de ma Sr Madeleine dont la porte était ouverte ; je la vis en effet, habillée et couchée sur sa paille, je n'eus pas la moindre frayeur. [...]

C'était sans effort que les mourantes passaient à une vie meilleure, aussitôt après leur mort une expression de joie et de paix se répandait sur leurs traits, on aurait dit un doux sommeil ; c'en était bien un véritablement puisque après que la figure de ce monde aura passé, elles se réveilleront pour jouir éternellement des délices réservés aux élus ... » (Manuscrit A 79)

Elle n'envisage pas sa propre mort avec angoisse. D'autant qu'elle avait le pressentiment, depuis son enfance, qu'elle mourrait jeune. On comprend pourquoi, en avril, mai, juin 1897, Thérèse, gravement malade, va vers sa mort avec une étonnante allégresse.

Devant l'étonnement de ses sœurs, elle s'explique : « ***Ce n'est pas "la mort" qui viendra me chercher, c'est le bon Dieu.*** La mort, ce n'est pas un fantôme, un spectre horrible, comme on la représente sur les images. Il est dit dans le catéchisme que "la mort c'est la séparation de l'âme et du corps", ce n'est que cela ! » (Derniers Entretiens 1.5.1)

La Semaine sainte est un temps privilégié pour vivre, une première fois, ou une nouvelle fois, l'expérience d'être touché au cœur, de faire croître en nous l'amour vrai, l'amour fou de Dieu, de se rendre toujours plus fidèle et proche de ce Dieu qui veut nous sauver et nous accompagner tous les jours de notre vie.



Tout être humain peut désormais s'approcher de Lui, sans crainte, mais non sans émotion, dans la prière, dans la joie, dans les larmes, dans la foi, dans le doute ... Jésus assume tout cela et le transforme en Vie !

Telle est sa puissance, à Lui qui a traversé sa Passion et sa Mort, la puissance de l'Amour.

A cette puissance, Thérèse s'est soumise tout au long de sa courte vie, jusque dans son dernier combat, sa propre passion.

Le 30 septembre 1897, jour de sa mort, Thérèse dit encore quelques paroles, dont celles-ci : « *Je ne me repens pas de m'être livrée à l'Amour. Oh ! non, je ne m'en repens pas, au contraire !* »

Frère Robert Arcas,
ocd (couvent d'Avon)



Prier chaque jour de la semaine - Semaine sainte

Lundi 14 avril : Demander Pardon



« Divin Sauveur (...) Avec Amour, oh ! que ta voix m'appelle en me disant : 'Viens, tout est pardonné.' » (PN 41,3)

« Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. » (Lc 23, 34)

Dois-je pardonner ? Dois-je demander pardon ?

Mardi 15 avril : Se rapprocher de Son cœur



« Déjà Dieu nous voit dans sa Gloire, il jouit de notre béatitude éternelle. » (LT 108)

« Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis. » (Lc 23, 43)

En prière, je demande la grâce de rester près de Son cœur miséricordieux.

Mercredi 16 avril : Marie, Vierge des pauvres



« Charité » Bouguereau

« ...Marie (...) Refuge des pécheurs, c'est à toi qu'Il nous laisse / Quand Il quitte la Croix pour nous attendre au Ciel. » (PN 54, 22)

« Jésus (...) dit à sa mère : 'Femme, voici ton fils'. Puis il dit au disciple : 'Voici ta mère'. Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. » (Jn 19, 26-27)

En cette année jubilaire, confions l'Église à la Vierge Marie.

Jeudi 17 avril : Témoins de la Passion



« Le Baiser de Judas » Maestro della Cattura

« Jésus en s'immolant Lui-même / Nous a dit en son dernier jour : / Donner sa vie pour ceux qu'on aime, il n'est pas de plus grand amour. » (PN 29, 9)

« Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, ayant aimé les siens dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême. » (Jn 13, 1)

Comme la petite Thérèse, puissions-nous, nous aussi, contempler la Passion du Christ. Comment nous rejoint-il dans nos souffrances ?

Vendredi 18 avril : Le Mont Calvaire d'aujourd'hui



« Le Rédempteur mourant sur le Calvaire / De l'Eternel se vit abandonné (...) / Et maintenant Il voit ton agonie / Tous tes soupirs par Lui sont entendus. » (RP 3, 18)

« Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : '*Eli, Eli, lama sabactani*' ce qui veut dire : 'Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?' » (Mt 27, 46)

En ce vendredi saint, prions spécialement pour les victimes des guerres et des injustices.

Samedi 19 avril : Espérance et Victoire !



Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face *entre dans la vie*

« ... la foi (...) ce n'est plus un voile pour moi, c'est un mur (...) car je chante simplement ce que JE VEUX CROIRE. » (Ms C 7 v)

« Père, entre tes mains, je remets mon esprit. » (Lc 23, 46)

Thérèse nous enseigne la confiance en l'amour inconditionnel de Dieu. J'espère en l'amour de Dieu et je rends grâce pour ses merveilles !

